

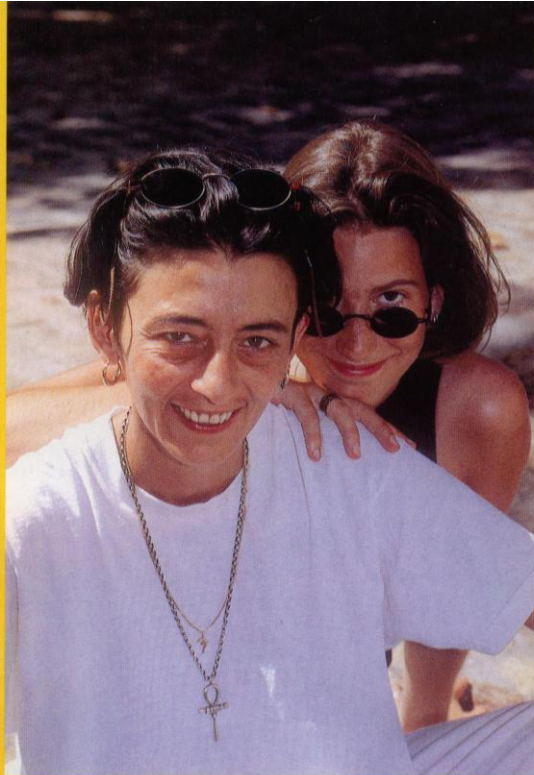


voix, nous optons pour le calme des parcs, jardins et autres squares. Nous nous rendons magnanimes au pied de la Tour Magne à Nîmes (rime nouveau riche, mais jouissive), dans les jardins de la Fontaine. Le long des allées qui montent jusqu'à la fameuse tour se répète, inlassable, l'instinctive et quasi formelle chorégraphie de la dragage en plein air : on ne se parle pas, ou alors à voix basse, on se regarde puis, furtivement, on bifurque vers une allée un peu moins éclairée. S'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, il n'y a rien de nouveau non plus une fois qu'il s'est couché. Plus tard, près du bassin du Parc du Peyrou à Montpellier, d'autres mecs poursuivront ce ballet. Nous nous asseyons quelques instants au bord de la fontaine, sans pouvoir déterminer lequel de ces deux parcs est le plus agréable. Pour être sûrs de ne rien manquer de l'activité nocturne, nous enchaînons par une tournée des boîtes. Les drag-queens et leur conception si particulière de l'élégance ont ici aussi renvoyé les spectacles de traves au rôle d'attraction pour comités d'entreprise en goguette chez Michou. Les puristes du dance-floor feront quant à eux remarquer que les Djs d'ici n'ont pas une programmation aussi

« Les filles de l'ancienne génération restent entre elles et ensuite elles se plaignent qu'on ne parle pas assez d'elles. »

pointue que certains clubs de la capitale, mais les gens viennent-ils réellement pour la musique ? Si tel était le cas, on les retrouverait plutôt dans les raves ou dans les clubs house ou techno de la région qui, sans être exclusivement gay, reçoivent des Djs connus. D'ailleurs, les premiers clubbers à ricaner quand on leur parle de danse du tapis sont aussi les premiers à s'y précipiter dès les premières notes un peu samba-Brazil-conga-Régine-pouët-pouët. Depuis notre arrivée dans ces villes où les noms de rues traduits en occitan

Fabienne (36 ans) vidéaste



Carola (21 ans) étudiante en psychologie

Je suis originaire de la Drôme et je suis venue m'installer dans la région il y a quatre ans. Pour mon boulot, ça aurait été mieux d'aller plutôt à Paris, mais je n'arrive pas à m'y faire. Ici, je suis à dix minutes de mon boulot et la mer n'est pas loin. En plus, il y a une vraie communauté dans la région et je crois que nous sommes assez bien intégrées. J'habite à une dizaine de kilomètres de Montpellier, sur le littoral, et dans mon immeuble, tous les gens sont au courant. L'an dernier, j'avais décoré ma voiture pour la Lesbian & Gay Pride et mes voisins m'en ont parlé de façon vraiment cool.

Je pense que les gays et les lesbiennes forment également une communauté et que nous avons des points communs. C'est pour cela que je suis vraiment favorable à la mixité. À Montpellier, il existe une association non mixte de filles et personnellement, je n'aime pas ça du tout. Les filles entre elles sont assez pénibles et manquent totalement d'humour. Généralement, pour la majorité

des lesbiennes de ma génération, les choses sont très cloisonnées, il n'est absolument pas question de mixité. Elles restent entre elles et ensuite elles vont se plaindre et râler qu'on ne parle pas assez d'elles. Par exemple, lors de la Lesbian & Gay Pride de cette année, les mecs ont demandé aux filles de s'investir, mais en fin de compte, j'ai été la seule à me mobiliser activement. Si les mecs viennent nous chercher, il faut répondre présentes.

J'ai rencontré Carola il y a un an alors qu'elle repartait en Suisse après avoir terminé ses études en France. On essaie de se voir au moins une fois par mois en dehors des périodes de vacances durant lesquelles nous vivons ensemble. Cette année, lors de la Lesbian & Gay Pride, nous sommes "mariées" avec la bénédiction des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence.

Atta girls !

TÊTU • SEPTEMBRE 1996

43